

Un atelier théâtre en prison : une formidable aventure humaine.

KAD MERAD

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE
EN COPRODUCTION AVEC LES PRODUCTIONS DU CHTIMI

UN TRIOMPHE

UN FILM DE EMMANUEL COURCOL



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2020



PRIX DU PUBLIC
PRIX DU MEILLEUR ACTEUR
FESTIVAL D'ANGOULÊME



DAVID
AYALA

LAMINE
CISSOKHO

SOFIAN
KHAMMES

PIERRE
LOTTIN

WABINLÉ
NABIÉ

ALEXANDRE
MEDVEDEV

SAÏD
BENCHNAFA

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
MARINA
HANDS

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
LAURENT
STOCKER

Etienne, un acteur en galère, accepte pour boucler ses fins de mois d'animer un atelier théâtre en prison. Surpris par les talents de comédien des détenus, il se met en tête de monter avec eux une pièce sur la scène d'un vrai théâtre. Commence alors une formidable aventure humaine. Inspiré d'une histoire vraie.

festival
d'éducation

AU CINÉMA LE 1^{ER} SEPTEMBRE

memento
DISTRIBUTION

**"Émouvant et drôle.
Magnifiquement interprété."**
Le Parisien



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR EMMANUEL COURCOL

Qu'est-ce qui vous plaisait dans cette histoire ?

Je n'ai pas envie de faire un cinéma désespérant, même quand il traite d'une réalité sombre. Tant qu'il y a de l'humain, un rayon de lumière est toujours envisageable. *En attendant Godot* résonne de façon incroyable pour des prisonniers. Le vide, l'absence, l'attente, la vacuité totale, le découragement, c'est leur quotidien et dans la vraie histoire les détenus avaient vraiment été touchés par ce texte universel.

Quel a été le processus d'écriture ?

L'univers carcéral est un véritable nid à clichés et moi, comme beaucoup, j'étais tributaire de plein d'idées reçues. J'ai donc commencé par une approche documentaire. J'ai gardé pas mal de relation dans le milieu de la scène de mon passé de comédien et j'ai pu très vite entrer en contact avec des intervenants théâtre en prison et recueillir un peu de leur expérience. Et puis j'ai rencontré Irène Muscari, coordinatrice culturelle du Centre Pénitentiaire de Meaux, qui y développe des projets très ambitieux. J'étais allé voir un spectacle au Théâtre Paris-Villette, *Illiade*, monté par Luca Giacomoni, auquel participaient des détenus de Meaux. L'année suivante elle mettait en route un projet d'opéra hip-hop, danse, boxe, destiné à la MC93 de Bobigny, en partenariat avec l'Orchestre de chambre de Paris. Je lui ai proposé de faire un documentaire sur ce travail et j'ai suivi, un jour par semaine pendant six mois, la création de Douze cordes. Tourner trente jours au cœur d'une prison, c'était une opportunité exceptionnelle, un poste d'observation unique.

***"Tant qu'il y a de l'humain,
un rayon de lumière est
toujours envisageable."***

EMMANUEL COURCOL

Comment s'est passé le tournage en prison ?

Nous avons tourné au Centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin, là-même où j'avais fait mon documentaire. Ils me connaissaient et j'avais des alliés dans la place, dont bien-sûr Irène Muscari qui nous a beaucoup aidés à organiser ce tournage où tout devait être minuté et prévu au millimètre. Il faut dire qu'accueillir pendant huit jours toute une équipe de cinéma, acteurs, techniciens, figurants, dans une prison de 900 détenus en activité, c'est un vrai casse-tête. C'est la première fois que l'Administration pénitentiaire accordait une telle possibilité à une production. Mais nous avons été très bien reçus par la direction et les personnels se sont montrés très coopératifs. Tout s'est finalement très bien passé. Kad Merad a même été acclamé par les détenus.

Vous montrez les surveillants plutôt hostiles au projet théâtral d'Étienne...

En fait on retrouve chez les surveillants la même diversité que dans la société. Pour certains, ce sera d'abord une charge de travail supplémentaire, d'autres seront indifférents ou adhéreront davantage à ce genre de projet. Ils font un métier plein de contraintes peu reconnu d'où le sentiment, par exemple chez le lieutenant joué par Yvon Martin, qu'ils font le sale boulot pendant qu'Étienne a le beau rôle. Mais c'est surtout un type qui applique le règlement sans état d'âme, tout comme le surveillant préposé à la fouille, même si ça peut être reçu comme une brimade par les détenus.

C'est ce qu'explique Ariane à Étienne. Mais il y a aussi un jeune surveillant, « Puccino », qui, lui, est beaucoup plus en empathie avec les détenus. J'ai essayé de ne pas être manichéen, d'éviter le cliché du « maton » sadique face à des détenus sympas.

Le spectateur ne cesse de craindre que, pour une raison ou pour une autre, Etienne échoue à monter la pièce...

J'imaginai que l'une des premières pensées des spectateurs, c'est que les détenus vont en profiter pour s'évader. Leur évasion, il fallait évidemment que ce soit une surprise, qu'elle se passe au moment où l'on ne s'y attend plus, parce qu'ils ont fait le plus dur, que ça va être un triomphe, que peut-être, pourquoi pas, ils seront amnistiés. Mais s'ils partent, c'est que l'alternance de la réclusion et du succès sur scène leur est devenue insupportable.

Que sont devenus les évadés de la vraie histoire ?

Dans la réalité l'un d'entre eux a refusé de partir avec le groupe parce qu'il était tombé amoureux d'une infirmière de la prison. Ils se sont d'ailleurs mariés peu de temps après sa sortie. Les autres ont connu des fortunes diverses. Le plus malchanceux est mort dans l'explosion d'un immeuble à Amsterdam un mois après son évasion. Le plus jeune est revenu purger le reste de sa peine au bout d'un an de cavale et a tenté par la suite de devenir comédien professionnel avant de devenir éducateur pour les jeunes marginaux. Le quatrième a fui en Espagne puis à Cuba où il a refait sa vie et a fini par être amnistié par la justice suédoise. Le dernier a été repris peu de temps après l'évasion, a purgé sa peine et tout comme ses camarades s'est finalement réinséré dans une vie normale, avec un métier, une famille. Tous ont gardé de cette aventure avec Jan Jönson le souvenir d'un épisode fondateur de leur existence et conservé un lien très fort avec lui. On peut considérer qu'au-delà de la péripétie finale le théâtre a été pour eux un puissant moyen de réinsertion.



KAD MERAD, UN TOURNAGE EN PRISON

« Avant de commencer le tournage, on est allé visiter tous ensemble le Centre Pénitentiaire de Meaux. J'étais comme mon personnage, je n'avais jamais mis les pieds en prison. Même si, au fond, Etienne est un peu prisonnier de lui-même. On a vu ces longs couloirs grillagés, on a entendu les bruits de la prison, on a croisé des détenus. On y a tourné pendant dix jours et forcément cela soude : on se retrouvait chaque matin à l'extérieur, avec un protocole un peu long pour rentrer : on doit laisser son portable, porter un badge, les portes s'ouvrent et se ferment brutalement sur notre passage.

Si l'ensemble des répétitions d'En attendant Godot ont eu lieu en studio, le tournage en prison a servi pour les raccords, la circulation à l'intérieur de l'établissement, etc. Avec les jeunes acteurs, les « Godot », comme je les appelle, on se connaissait assez peu, et je les ai trouvés formidables. On s'est dit que cette salle polyvalente était comme une bulle à l'intérieur de la prison. C'était vraiment un tournage de troupe, sans hiérarchie, même si celle-ci se faisait parfois grâce aux personnages : de temps en temps, il m'arrivait de remettre les autres dans le coup quand parfois, après une impro, ça débordait un peu... »

UNE HISTOIRE TIRÉE D'UN FAIT DIVERS SUÉDOIS

En 1985, l'acteur et metteur en scène suédois Jan Jönson monte, avec les détenus de la prison de haute sécurité de Kumla, *En attendant Godot*, de Samuel Beckett. Le jour de la première publique à Göteborg, cinq des six acteurs s'évadent. C'est de ce fait divers qu'est tiré *Un triomphe*.

EN PARTENARIAT AVEC



Avec 1 700 compagnies et près de 20 000 licenciés, la FNCTA rassemble ceux qui partagent, en amateur, la passion du théâtre et le plaisir de jouer.

Seule fédération entièrement dédiée au théâtre amateur, l'association est agréée Jeunesse et Éducation Populaire et soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication.



Les Ceméa sont un mouvement de personnes engagées dans des pratiques autour des méthodes d'éducation active, pour transformer les milieux et les institutions par la mise en action des individus, dans les champs de l'éducation, de la culture et du social.

L'ACCÈS À LA CULTURE ET À LA PRATIQUE ARTISTIQUE : UN OUTIL INDISPENSABLE DANS LE PROCESSUS DE PRISE EN CHARGE DE LA PERSONNE DÉTENUE.

Les personnes détenues, bien que privées de liberté, font partie intégrante de notre société. Entretenir ce lien avec le monde extérieur, voire le renforcer, fait partie des missions de prévention de la récidive et de réinsertion confiées à l'administration pénitentiaire. Ainsi, l'accès à la culture et à la pratique artistique est considéré désormais comme un outil indispensable dans le processus de prise en charge de la personne détenue. Un accès fluide, constant et régulier à une pratique culturelle permet l'élargissement des connaissances, l'ouverture d'esprit, la valorisation personnelle, le développement du savoir-faire et du savoir-être. Ce sont tous des éléments indispensables pour les missions de réinsertion sociale, voire professionnelle, et de prévention de la récidive.

ENTRETIEN AVEC IRÈNE MUSCARI - COORDINATRICE CULTURELLE SERVICE PÉNITENTIAIRE D'INSERTION ET DE PROBATION 77 (ANTENNE DE MEAUX)

Comment définiriez-vous votre mission au sein du SPIP ?

Je suis coordinatrice culturelle en milieu pénitentiaire : j'ai ainsi pour mission d'assurer l'élaboration de la programmation et la coordination des actions culturelles mises en place en direction des personnes placées sous main de justice au Centre Pénitentiaire de Meaux.

Quelles sont les qualités requises pour ce métier de coordinatrice culturelle ?

Une grande capacité d'adaptation, beaucoup d'énergie, une bonne dose de diplomatie (et beaucoup de patience !). Créativité, esprit d'initiative, sens de l'organisation, ambition...

Quels sont les objectifs que l'on se donne pour la réussite de ce type de mission ?

1) Recréer en détention une offre culturelle et artistique la plus proche de ce qu'elle peut être à l'extérieur et permettre aux personnes suivies de bénéficier de l'intervention de professionnels qualifiés

2) Proposer une programmation culturelle variée, tant au niveau de la démarche artistique (création, diffusion, pratique artistique) que du contenu. Ainsi, tous les champs artistiques et culturels doivent être représentés : livre et lecture, arts plastiques, musique et danse, théâtre et spectacle vivant, audiovisuel et cinéma, patrimoine et musées, nature et développement durable

3) Contribuer par le biais de la pratique artistique au parcours d'exécution de la peine de la personne détenue et ainsi favoriser son retour en société.

Quel est votre souvenir le plus fort ?

Y en a beaucoup trop ! A choisir je dirais quand on m'a informée que deux ex détenus qui avaient participé à la mise en scène de *Illiade** ont obtenu le statut d'intermittent du spectacle à leur sortie de prison.

Rencontrez-vous un bon accueil auprès des structures culturelles avec qui vous travaillez (théâtres, musées, etc.) ?

Excellent je dirais. Tous nos partenaires culturels sont ravis de nous recevoir et nous accompagner dans les projets culturels.



Et auprès des personnels de l'administration pénitentiaire ?

C'est compliqué à expliquer en quelques mots. Une prison n'est pas conçue pour faire de la culture, son objectif premier étant l'enfermement et la coupure entre la personne détenue et la société extérieure. De ce fait tout ce que j'entreprends se heurte contre ce besoin d'interrompre ce lien. Une prison est entourée de murs et moi je construis des portes.

C'est fatiguant et ça demande de la pédagogie envers les personnels, qui sont dans une autre dynamique. Ça bouscule les habitudes et ça impose une zone d'inconfort. Mais les onze années de travail ici me permettent aujourd'hui d'être facilement identifiée ; aussi les beaux projets qu'on mène depuis longtemps m'ont permis de gagner la confiance de la direction d'établissement et de la majorité du personnel de surveillance. D'autant plus qu'au fil du temps j'ai pu mesurer le changement dans les attitudes des uns et des autres, davantage convaincus de la nécessité d'intervenir sur la personne détenue autrement qu'avec une détention « classique ».

Qu'avez-vous pensé du film de Emmanuel Courcol ?

Un triomphe est totalement « vrai » dans sa description de l'univers carcéral. Il en montre un aspect généralement oublié dans les fictions cinématographiques. Le grand mérite de ce film : montrer la face cachée d'une institution trop souvent décrite de manière manichéiste et superficielle.

* *Illiade* : un projet théâtral pour faire travailler détenus et acteurs professionnels et produire une série de dix heures (Théâtre Paris-Villette. Mai 2017)